
OPÉRA
MARSEILLE
SAISON 26-27
ODÉON
MARSEILLE
Le Villi
Giacomo Puccini
À l'Opéra
DIM. 15 NOV 14H30
MAR. 17 NOV 20H
JEU. 19 NOV 20H
Nouvelle production
Coproduction
Opéra de Marseille / Opéra
Nice Côte-d'Azur / Opéra Grand
Avignon/ Opéra Toulon Provence
Méditerranée
Direction musicale
Paolo ARRIVABENI
Mise en scène, décors, costumes, lumières & chorégraphie
Stefano PODA
Collaboration artistique
Paolo GIANI
Récitante
Marie-Ange TODOROVITCH
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Alexandra MARCELLIER
Thomas BETTINGER
Marc SCOFFONI
OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR
PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
VILLE DE MARSEILLE

OPÉRA-BALLET EN DEUX ACTES
Livret de Ferdinando FONTANA
Création à Milan, Teatro Dal Verme, le 31 mai 1884
Première représentation à l'Opéra de Marseille

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra Nice Côte-d'Azur / Opéra Grand Avignon / Opéra Toulon Provence Méditerranée

Direction musicale
Paolo ARRIVABENI
Mise en scène, décors, costumes, lumières & chorégraphie
Stefano PODA
Assistante mise en scène
Silvia SISTO
Collaboration artistique
Paolo GIANI

Régisseur de production
Jean-Louis MEUNIER

Surtitrage Richard NEEL
Régie de surtitrage Qiang LI

Durée du spectacle 1h10 (sans entracte)
Tarifs : 10 à 80€


Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 15 novembre sur réservation

Anna Alexandra MARCELLIER
Récitante Marie-Ange TODOROVITCH

Roberto Thomas BETTINGER
Guglielmo Marc SCOFFONI

Danseuses Sophie PLANTÉ, Élise GRIFFON, Shiraz AMAR, Juliette CÉSAR, Camille LOPEZ, Léa PÉRAT, Maud BOISSIÈRE, Silvia SISTO

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Chef de Chœur Florent MAYET
Pianiste / Cheffe de chant
Astrid MARC

Puccini avant Puccini

Comme disait le compositeur Henri Dutilleux : « Bizet n'a pas composé *Carmen* du premier coup. » En effet, l'enfant de bohème a dû passer par *Docteur Miracle* pour apprendre son métier. Il en est de même pour Puccini. Il a bien fallu une « chenille » pour voir s'envoler *Butterfly*. Avant *Bohème*, avant *Manon même,* il y a eu *Le Villi.* Opéra en un acte composé alors qu'il étudiait encore au Conservatoire de Milan. Déjà Puccini perce sous Giacomo. À double titre, car les Puccini étaient une dynastie musicale à Lucques. Sept générations de musiciens se sont succédé dans la cité toscane aux fameux palais et jardins. C'est moins que Bach, mais plus que Couperin. Au XVIII[e] siècle, Lucques avait déjà donné Luigi Boccherini (l'auteur du fameux Menuet, l'un des inventeurs du quatuor à cordes). Un siècle plus tard, la ville allait transformer cet essai en offrant à l'Italie son plus grand héros musical depuis Verdi.

Premier coup de tonnerre, son père meurt quand il a cinq ans. Et comme on n'a pas de « régent » sous la main, le gamin hérite de la couronne d'organiste à six ans. À l'école, il ne fiche rien et préfère aller à la chasse aux oiseaux. Plus tard, il se spécialisera dans les rossignols. Deuxième coup de tonnerre lors d'une représentation d'*Aïda* de Verdi à Pise : il sait qu'il deviendra compositeur. À seize ans, il signe ses premiers opus. Un concours de composition est organisé à Lucques. Il présente une cantate patriotique et échoue à cause de son écriture pattes-de-mouche. Reçu brillamment à l'entrée du Conservatoire de Milan, il a comme professeur le Bazzini de la célèbre *Ronde des lutins,* chérie des violonistes, et le Ponchielli de la non moins fameuse *Gioconda.* Pendant ses études, il écrit *Melancolia,* sur un texte d'Antonio Ghislanzoni, le librettiste d'*Aïda,* qui deviendra la mélodie du duo d'amour du *Villi.* Depuis Rossini, l'auto-plagiat est l'une des grandes spécialités italiennes. Sa vie quotidienne ressemble plutôt à celle de *La Bohème.* Partageant une chambre avec Mascagni, le compositeur de *Cavalleria rusticana,* il joue à cache-cache avec les créanciers et court autant après les lires qu'auprès des lyres.
En guise d'examen de sortie du conservatoire, Puccini signe un *Capriccio sinfonico* qui prouve avec éclat son habileté à manier les masses orchestrales. À la même période, il s'inscrit à un nouveau concours de composition organisé par l'éditeur Edoardo Sonzogno qui est aussi propriétaire du Teatro Lirico de Milan.

Pour le livret, Ponchielli lui recommande le journaliste Fontana qui travaille sur des légendes nordiques. Tiens, tiens. Eh oui, Wagner est à la mode en Italie.
Les Villis sont des esprits maléfiques qui se vengent des infidèles. Le sujet a déjà été traité dans le ballet *Giselle* d'Adolphe Adam. L'œuvre s'articule autour de trois personnages. Un ténor, une soprano et un baryton. *What else* ? Ponchielli négocie avec le librettiste qui exige 300 lires par acte. Ne peut-il faire un geste pour un étudiant sans fortune ? Bon prince, Fontana se contentera d'un cachet de 100 lires auquel s'ajoutera le double en cas de victoire.

Livret entre les mains, Puccini n'a plus que trois mois pour rendre sa copie, car la limite est fixée au 31 décembre 1883. Il rentre à Lucques, travaille jour et nuit et achève les sept « numéros » de la partition, du prélude à l'air final de la soprano. Ses efforts ne seront pas récompensés. Il n'est même pas dans les cinq premiers. On s'est longtemps demandé pourquoi. Comme s'il n'était pas établi que les esprits originaux et encore inconnus arrivent rarement à faire l'unanimité. La partition de Puccini a été taxée de « wagnérisme » (péché mortel) parce qu'elle est riche en pages symphoniques. Dès son tout premier ouvrage, il n'entend pas confier un rôle de « grosse guitare » à l'orchestre. Orchestre de fosse, soit, mais sans fausse modestie. Comme tous les jeunes compositeurs de cette époque, Puccini est fasciné par Wagner. Verdi coule déjà dans ses veines, mais l'Allemand est la voie de l'avenir. Nul créateur ambitieux ne peut ignorer sa révolution. Avec ses grandes oreilles académiques, le jury ne partage pas forcément cette ouverture d'esprit. Le bruit a couru que les jurés de la Casa Ricordi (le Gallimard de l'opéra italien) auraient saqué Puccini pour éviter qu'il signe avec Sonzogno. Magouilles d'éditeurs. Dernière hypothèse, Puccini aurait rendu une copie « illisible » au point qu'une partie du jury s'est abstenue de s'y plonger. Quoi qu'il en soit, les deux gagnants aux patronymes obscurs de Zvelli et Mapelli n'atteindront guère plus qu'une notoriété régionale. Devenu directeur du Conservatoire de Parme, Zvelli admettra bien volontiers que son opéra était loin de valoir celui de Puccini.

Six ans plus tard, au même âge (25 ans), Pietro Mascagni tentera le même concours et le remportera avec *Cavaliera rusticana*. Ce sera la seule fois où l'ancien compagnon de chambrée damera le pion à son aîné. Mascagni n'ira guère plus haut. Tandis que Puccini s'élèvera vers les étoiles. Mais premier prix ou pas, *Le Villi* n'a pas dit son dernier mot. Les protecteurs de l'enfant de Lucques vont trouver l'homme providentiel en Marco Sala qui anime un salon fréquenté par les personnalités milanaises les plus en vue. Sala est riche, excentrique et musicien à ses heures. Pour donner une seconde chance au « nouveau Verdi », il fait représenter l'opéra chez lui. Parmi ses invités, Arrigo Boïto, bon compositeur (*Mefistofele*) et librettiste de génie (*Otello, Falstaff*). Boïto a pourtant fait partie du jury qui a écarté *Le Villi* du palmarès, mais il va changer d'avis en écoutant la musique. Mieux : il va convaincre son ami Steffanoni, directeur du Teatro dal Verme, de créer l'œuvre. Au lieu de cacher le fait que *Le Villi* a échoué au concours, Steffanoni en fait un argument publicitaire. Il s'agit de réparer une *odieuse injustice*.

Le coup réussit, la salle est pleine le 31 mai 1884, et la soirée est un succès. Détail amusant : Mascagni joue de la contrebasse dans l'orchestre. L'intermezzo est trissé (Mascagni en écrira un autre qui deviendra son tube), le duo d'amour est bissé, la romance du ténor également – ce qui étoffe opportunément la brièveté de l'œuvre. Pas moins de dix-huit rappels couronnent la représentation. Le critique du *Corriere della sera* compare l'élégance de la musique de Puccini à Bizet et Massenet. Et il termine son article par ces mots prophétiques : « Puccini sera-t-il le compositeur que l'Italie attend ? » Notons que Verdi est toujours vivant, mais qu'il s'est retiré de la scène. Le vieux lion travaille en grand secret sur *Otello* (avec un certain Arrigo Boïto) qui sera créé dans trois ans à la Scala.

Boïto (encore lui) alerte les éditions Ricordi qui acquiert les droits de l'opéra. Puccini jubile : « J'avais quarante centimes en poche et voilà que je touche mon premier billet de mille lires. » Ricordi conseille à Puccini de retravailler son œuvre, de l'allonger et de la découper en deux actes, pour qu'elle puisse se suffire à elle-même et occuper toute la soirée. Puccini rajoute donc trois numéros nouveaux en fumant cigarette sur cigarette. Cette fois, il s'applique à l'écriture. Le 26 décembre de la même année, une nouvelle première a lieu au Teatro Regio de Turin. Le succès se renouvelle même si, selon Puccini, l'orchestre est mou et les chanteurs faiblards. Un mois plus tard, *Le Villi* est présenté à la Scala. Selon Teresa Stolz, la grande soprano verdienne, le public n'est pas très enthousiaste. Dame, c'est la Scala ! Et puis la Leonora de son époque veut peut-être faire plaisir à son Trouvère en minimisant le succès d'un potentiel rival. Dans sa lettre, elle assure que l'orchestre était trop fort et qu'il a fait du ténor un mime. Une autre chanteuse, la Galloise Clara Novello, est aussi dans la salle ce soir-là. Pour elle, Puccini est un imitateur de Wagner. « Ce n'est plus de la musique. » Éternel combat sur plusieurs fronts entre la scène et la fosse, l'ego des chanteurs et celui des chefs d'orchestre, l'académisme et la création nouvelle.

Bientôt Gustav Mahler dirigera *Le Villi* à Hambourg et Toscanini débutera une collaboration avec Puccini qui ira jusqu'à la mort du compositeur et la création d'un *Turandot* inachevé. Il n'y a qu'à Naples, fief de la tradition du bel canto, que l'accueil du public sera franchement mauvais.
Aujourd'hui, *Le Villi* est une curiosité où le génie de Puccini se devine plus qu'il n'explose. Assez pour que le Capitole de Toulouse l'ait programmé à la Halle aux Grains il y a cinq ans. C'est à l'Opéra de Nice que nous devons cette nouvelle et courageuse production « méditerranéenne » confiée au metteur en scène Stefano Poda. En amoureux des belles voix, Maurice Xiberras a concocté une distribution maison. Dans le rôle d'Anna, nous retrouverons Alexandra Marcellier qui a fait pleurer tout Marseille dans *Madame Butterfly* et l'excellent Thomas Bettinger qui chantait Pinkerton. À leurs côtés, l'indispensable baryton marseillais Marc Scoffoni.
Même si c'est du Puccini avant Puccini, l'œuvre possède déjà du raffinement et surtout de la personnalité. Nul doute que l'auteur des notes n'a pas fini de nous émouvoir.

Texte : **Olivier BELLAMY**

ARGUMENT

ACTE I

Dans un village de la Forêt-Noire, des montagnards célèbrent les fiançailles de Roberto et d'Anna ainsi que la nouvelle de l'héritage que Roberto doit aller chercher à Mayence. Anna, redoute de voir son fiancé partir et a le pressentiment qu'elle ne le reverra jamais plus. Son père, Guglielmo accepte ce départ et tente de la rassurer.
Mais à Mayence, Roberto, s'est laissé séduire par une autre femme qui le dépouille de tout son bien, et en oublie Anna. Rongée par le chagrin, cette dernière attend son retour en vain et finit par mourir de désespoir. Les villageois relatent alors une légende basée sur le destin qui risque de frapper un amant infidèle tué par la fureur de la danse des esprits de jeunes femmes abandonnées, les Villi.

ACTE II

L'atmosphère dans la forêt est inquiétante. Guglielmo pleure la mort de sa fille et appelle à la vengeance des Villi, ces créatures fantastiques, contre Roberto. Il exprime sa douleur, et les invoque progressivement. Leur présence et leur pouvoir sont alors annoncée par le Chœur. Roberto de retour erre dans la foret, il est submergé par le souvenir d'Anna et rongé par le remords de l'avoir trahie. Le Villi apparaissent et donnent libre cours à leur vengeance, parmi elles Anna qui appartient désormais à ce monde surnaturel. Roberto implore son pardon, il s'approche d'elle, la danse vengeresse a déjà commencé et l'entraîne dans un tourbillon jusqu'au bout de l'épuisement. Il s'éteint dans la forêt, la vengeance a été accomplie.



(©Roberto Ricci)
Paolo ARRIVABENI
Direction musicale
Consulter la biographie



(©DR)
Stefano PODA
Mise en scène, décors, costumes, lumières, chorégraphie
Consulter la biographie



(©DR)
Paolo GIANI
Collaboration artistique
Consulter la biographie



(©Marc Lacher)
Anna
Alexandra MARCELLIER
Soprano
Consulter la biographie



(©DR)
Roberto
Thomas BETTINGER
Ténor
Consulter la biographie



(©Harcourt)
Guglielmo
Marc SCOFFONI
Baryton
Consulter la biographie



(©Christian Dresse)
Récitante
Marie-Ange TODOROVITCH
Consulter la biographie